

13) De cet aperçu des rapports entre l'avant-garde et les masses dans la période d'actualité de la révolution, il résulte qu'on ne saurait se contenter d'énumérer les formes d'organisation de la classe. Et de relever parmi elles l'une, spécifique, le Parti. Le parti n'est pas seulement la seule structure à représenter les intérêts de classe du prolétariat dans son ensemble. A partir du moment où il existe les militants révolutionnaires, ne saurait défendre « l'autonomie » des autres structures (pour quoi faire ?) ; elles doivent lui être strictement subordonnées : « Les syndicats qui se placent sur le terrain du communisme et qui forment des groupes internationaux sous le contrôle du Comité exécutif de l'Internationale communiste, constituent une section syndicale de l'Internationale communiste » (Statuts de l'I.C.). Ou encore : « les communistes doivent tendre à réaliser une union parfaite entre les syndicats et le Parti communiste en les subordonnant à ce dernier avant-garde de la Révolution ». Et enfin : « Du point de vue de l'économie des forces et de la concentration des camps, la situation idéale serait la constitution d'une Internationale prolétarienne unique, groupant à la fois les partis politiques et toutes les autres formes d'organisation ouvrière. Il ne fait pas de doute que l'avenir appartient à ce type d'organisation. Mais au moment actuel de transition, avec la variété et la diversité des syndicats dans les différents pays, il faudrait constituer une union autonome des syndicats rouges acceptant dans l'ensemble le programme de l'Internationale communiste... »

14) L'exemple du syndicalisme montre quelle vision mystifiée le stalinisme a instauré des rapports avant-garde/masse. Cette mystification ne s'arrête pas au problème des syndicats, elle touche la plupart des organisations de masse qui ont de plus en plus de mal à se survivre (petits commerçants, petits paysans, femmes françaises, etc.). Dans la continuité de sa ligne front-populaire, le P.C.F. s'est créé des alliés politiques de toute pièce en conférant une homogénéité d'intérêts et une autonomie politique à des groupes qui en étaient totalement dépourvus. Ainsi il a contribué à dresser le mythe d'un mouvement étudiant de masse. Faute de remettre en cause ces cadres organisationnels eux-mêmes, plus unitaristes qu'unitaires, les militants révolutionnaires tentent de s'emparer et de faire vivre des structures dont la viabilité même est théoriquement douteuse.

15) Ainsi dans la période d'actualité de la révolution, il n'y a pas de structures autonomes de la classe. Toutes sont subordonnées au Parti révolutionnaire qui leur donne un sens. Sous son influence et son contrôle elles participent à la lutte devant déboucher sur une crise révolutionnaire. *C'est lors de cette crise seulement qu'apparaissent les structures autonomes*, de pouvoir, de la classe, fondant dès l'abord dans les pays capitalistes avancés le pouvoir économique et politique dans les Conseils d'usine.

D — LA SITUATION POLITIQUE

16) L'avènement de de Gaulle au pouvoir permet le passage du pouvoir politique confiné aux structures périmées du parlementarisme, aux mains de la fraction économiquement domi-